

Nouvelle vague, la tête et les mains

À l'occasion de la deuxième édition des "De(ux) mains du luxe", orchestrée par le Comité Colbert, et tenue cette année des 14 au 17 décembre à Station F, onze maisons membres du Comité ont ouvert leurs portes à *Geste/s*, pour une rencontre exclusive avec leurs jeunes artisans. Une relève brillante et passionnée, apte à susciter des vocations!

Par Marie Godfrain et Mathilde Berthier • Photos Dorian Prost pour *Geste/s*

Après une première édition en décembre dernier, qui a mobilisé quelque 4 300 visiteurs, dont 1 600 scolaires, en partenariat avec l'Éducation nationale, l'événement "Les De(ux) mains du luxe", se déploie à nouveau sur près de 1 000 mètres carrés à Station F, à Paris (plus de 5 000 visiteurs sont attendus cette année). Ainsi, du 14 au 17 décembre, l'accroissement de la présence des maisons du Comité Colbert – concepteur de l'événement – avec 30 membres, contre 20 l'an dernier, permettra un élargissement de l'éventail de métiers, propre à illustrer la vitalité, le caractère innovant et moderne de ces secteurs d'activité. Cette nouvelle édition s'accompagne de plusieurs initiatives inédites qui consolident l'axe d'origine porté sur l'orientation des jeunes. En effet, outre une durée prolongée d'une journée pour permettre un accueil amplifié des publics, tant scolaires qu'individuels et familiaux, l'inauguration d'un "challenge" sur TikTok lancé en novembre, soit un mois avant la manifestation, devrait monopoliser les jeunes esprits. En effet, inattendu et

prometteur, ce défi qui fait habilement usage de l'un des réseaux favoris de la génération Z, permet à tous les jeunes artisans ou apprentis de mettre en images et mots, via une vidéo d'une minute, leur parcours et leur passion pour les métiers d'art. Une dotation de 5 000 euros récompensant le premier prix sera remise à Station F. Comme l'an passé, les collégiens seront de nouveau en contact direct avec la réalité des métiers via de nombreux ateliers du "faire" proposés par les maisons, sous la guidance d'artisans confirmés. Ce dispositif humain présente l'avantage essentiel de la pédagogie pour les collégiens mais aussi, et parfois surtout, à destination de leurs parents et des enseignants. Car si les professeurs étaient les premiers à plaider pour ces filières-là, les parents auraient sans doute beaucoup moins de réticence à imaginer qu'ils constituent une voie de qualité et pourvoyeuse d'emplois pour leurs enfants. Une manière de briser le tabou d'une prétendue moindre importance des métiers manuels, au profit de ceux dits "conceptuels", en livrant une version contemporaine et

séduisante. "Ce que l'on essaie de créer est un cercle vertueux entre des métiers qui recrutent et des lycées professionnels de qualité. Il est bon de rappeler que la France possède un tissu de lycées professionnels enviable par le monde entier", souligne Bénédicte Épinay, déléguée générale et CEO du Comité Colbert, particulièrement attaché à promouvoir l'attraction des métiers de savoir-faire d'excellence auprès des jeunes. Une série de tables rondes permettra des échanges, via une programmation pointue, avec des personnalités attendues du luxe et des métiers d'art, mais également des pouvoirs publics. Sont prévus cette année les ministres Rima Abdul Malak (Culture), Olivia Grégoire (PME, Commerce, Artisanat), Carole Grandjean (Enseignement et Formation professionnels), ainsi que Gabriel Attal (Éducation nationale et Jeunesse), qui a annoncé comme l'une de ses priorités, la formation artistique et culturelle dès le collège. Gaétan Bruel, ancien directeur de la Villa Albertine à New York, nommé depuis l'automne directeur adjoint du cabinet de Gabriel Attal devrait également être présent.



**BALADINE LE MOING, créatrice
d'échantillons chez 19M-maison Lesage**

Après un baccalauréat scientifique, Baladine Le Moing choisit de s'orienter vers les métiers de la mode en intégrant l'Atelier Chardon Savard de Nantes. Une expérience pas assez concrète pour celle qui n'aime rien tant que créer des matières de ses mains plutôt que concevoir des vêtements. Une intuition qui se confirme lors d'un stage en tissage puis en plumasserie, avant que la créatrice de 24 ans intègre le pôle création broderie de la maison Lesage. Un choix du cœur pour celle qui s'initie au tricot et au crochet dès son plus jeune âge. Mais c'est la rencontre avec Hubert Barrère, son directeur artistique, qui achève de la convaincre dans son choix : *"Il nous encourage et nous laisse une liberté incroyable, il engage plus un échange qu'il ne nous impose une direction, il se laisse surprendre par nos idées et nous incite à explorer notre propre identité créative. Depuis un an et demi environ, Hubert Barrère place beaucoup de confiance en moi en me permettant d'assurer auprès de lui un lien avec le studio Chanel en direct. Je l'accompagne aux rendez-vous et peux donc participer aux échanges entre Lesage et la direction artistique de Chanel, ce qui est extrêmement intéressant et formateur."* Un travail profondément humain, puisque Baladine Le Moing cite aussi parmi ses moteurs sa collègue, une relation qui permet aux deux femmes d'explorer sans cesse de nouvelles pistes... **MG**



**BASTIEN AUBIER, modéliste-
prototypiste chez Louis Vuitton**

Un métier "passion" : voilà ce que Bastien Aubier a découvert, adolescent, à l'école Ferrandi à Paris. *"Je n'étais pas très scolaire. Dès le collège, je ne voulais pas suivre un cursus général. J'ai cherché comment me spécialiser."* Connue pour sa formation aux métiers de la bouche, Ferrandi propose aussi un enseignement en tapisserie, en menuiserie, en maroquinerie. *"Dès le moment où j'ai pénétré dans l'atelier de maroquinerie, quelque chose s'est produit. Voir les machines, les établis, tous ces dessins accrochés au mur... J'ai tout de suite compris qu'on pouvait être très inventif."* Depuis toujours, le natif de Paris dessine, bricole... Son entrée chez Louis Vuitton, à l'âge de 17 ans, en alternance au bureau d'études, lui permet de développer à la fois son imagination et ses gestes d'artisan. *"Mon métier est une alliance entre l'artisanat et la dimension 'geek', la technique. J'aime cette liberté."* L'effervescence aussi, quotidienne dans les échanges avec les stylistes, incontournable quand un nouveau créatif intègre la maison : *"À l'arrivée de Virgil Abloh, la créativité s'est démultipliée. Nous avons été amenés à modéliser et fabriquer des produits exceptionnels, inédits."* S'il se dit réservé de nature, le jeune père de famille de 36 ans communique aujourd'hui volontiers et prodigue des conseils aux plus jeunes : *"J'étais dans mon cocon et je n'en sortais guère... Mon métier m'a permis de m'ouvrir aux autres."* **MB**



**CÉLINE MAINGER, imprimeur
chez Hermès, à l'atelier de Pierre-Bénite**

C'est dans la banlieue de Lyon, à Pierre-Bénite, que sont imprimés les carrés de soie Hermès, selon un savoir-faire typiquement lyonnais maîtrisé exclusivement par la maison de luxe. C'est ici que Céline Mainger pratique l'impression au cadre à plat, la technique la plus artisanale qui permet de donner vie aux carrés, foulards et étoles de soie et cachemire. *"Il s'agit d'une alliance machine/artisan puisque nous devons poser le tissu parfaitement à plat sur la table puis la paramétrer et vérifier ensuite la bonne alimentation en couleur afin que celle-ci imprime les bonnes teintes."* Un travail qui nécessite une certaine gestuelle et un mouvement de poignet précis pour alimenter la machine. Après un parcours de styliste et modéliste, Céline Mainger s'est spécialisée à l'école du textile d'Hermès, deux ans d'études couplés à un travail sur les lignes d'impression, accompagnée par une tutrice et une équipe qui œuvrent à la passation du savoir-faire. À 38 ans, Céline Mainger commence à son tour à transmettre aux plus jeunes *"cette passion de la page blanche qui se termine en dessin merveilleux, mais aussi la passion de participer à toutes ces étapes de fabrication de produits durables, qui se transmettent de génération en génération"*. **MG**



THOMAS MARIE-ANTOINETTE,
joaillier chez Boucheron

C'est au contact de son père horloger que Thomas Marie-Antoinette a acquis un tropisme certain pour la minutie et la naissance d'un objet... Le jeune joaillier de 25 ans passe ses journées à travailler le métal, à le mettre en forme, le torsader, l'emboutir sur la base d'un dessin pour ensuite le limer, l'arrondir et le rattraper. Dès le collège, il sait qu'il veut aller vers la matière qui prend forme, il s'engage alors en CAP bijouterie à Saumur avant de poursuivre en CAP sertissage puis en brevets des métiers d'art (BMA) en bijouterie joaillerie et sertissage. Armé de cette connaissance, il entre chez Boucheron où il s'initie à la signature particulière de la maison auprès de Thanh ngoc Le, son chef d'atelier. *"Je suis entré chez Boucheron pour l'esprit familial qui règne au sein de cette petite équipe d'une vingtaine d'artisans joailliers, pour la beauté des pièces et pour les techniques ancestrales propres à Boucheron, mais aussi la variété des pièces que l'on met entre vingt et six cents heures à réaliser, avec une variété de projets et de défis techniques toujours portés par une précision qui me tient à cœur"*, se réjouit le jeune artisan, le nez dans un mécanisme qu'il s'apprête à monter. **MG**



JUSTINE RESSE,
doreuse chez Christofle

À Yainville, les journées se suivent et ne se ressemblent pas. Justine Resse a toujours vécu ici, dans la campagne normande où s'est installée en 1970 la célèbre maison d'orfèvrerie et d'arts de la table Christofle. *"Je ne me destinais pas à un métier manuel. J'ai passé un bac, section ES, puis j'ai décidé de ne pas faire d'études et de me lancer dans la vie active."* À l'époque, en 2021, Christofle recrute à la dorure. Justine Resse tente sa chance, intègre la manufacture et se forme en interne durant un an. Son grand-père, ancien artisan pour l'orfèvrerie, mais aussi sa mère la confortent dans son choix. *"J'ai toujours aimé me servir de mes mains, mais de là à en faire mon métier... je ne l'avais pas envisagé jusqu'ici."* La jeune femme apprend de sa formatrice les gestes de finition du doreur. Une rythmique précise, quasi chirurgicale : *"Je travaille au scalpel avec un vernis. Je viens découper les pièces que je vais ensuite dorer. Couverts, vases, luminaires... Les objets à dorer ne sont jamais les mêmes."* Dans l'atelier aussi, les générations se mélangent. La jeune femme de 22 ans a pris ses marques dans une équipe de six personnes : *"Les artisans les plus expérimentés échangent beaucoup avec les jeunes. Ce sens de la transmission me plaît."* **MB**



ISIS NICOLOT, designer de l'atelier formes
chez Bernardaud

"J'ai quadrillé la France avant d'arriver ici, à Limoges!" Un bac arts appliqués et un BTS à Nevers, dans sa Bourgogne natale, un diplôme des métiers d'arts céramique à Antibes puis une licence et un master en design aux Beaux-Arts de Mulhouse... Isis Nicolot choisit très tôt de s'orienter vers des études artistiques. Son amour de la céramique apparaît dès le début de ses études, en même temps que de premiers questionnements : *"Étudiante, j'avais du mal à voir s'il y avait beaucoup de débouchés. Je voulais vraiment m'épanouir dans le design d'objets appliqué à la céramique, mais je me demandais si j'allais trouver un métier."* La "chance", comme elle l'invoque elle-même, arrive peu de temps après la fin de son master, il y a un an. Une place se libère au pôle design de Bernardaud, manufacture de porcelaine à Limoges. Isis Nicolot intègre alors une petite équipe de quatre personnes sous la direction de Marie Lingenheld et découvre une nouvelle facette de la céramique : plus conceptuelle, moins organique. *"Je ne travaille pas la matière : je conçois et je mets en forme les objets avec comme outil le dessin assisté par ordinateur."* Passionnée par son activité, dont elle parle par métaphore, la designer a transformé son rapport à la matière : *"Le fait de connaître si bien la céramique permet de tout imaginer, de se projeter facilement dans le résultat final. Il n'est pas nécessaire d'y toucher pour imaginer les choses."* **MB**



RAPHAËL CELCE, restaurateur de l'atelier
lustrerie bronze du Mobilier national

Cartel Louis XIV, torchère Napoléon ou bureau Empire... Les collections du Mobilier national renferment de nombreux objets qui ont représenté l'État auprès des puissances étrangères. Des pièces que le restaurateur et bronzier de formation Raphaël Celce restaure dans les ateliers de l'institution française. Le jeune homme entretient surtout des lustres, de l'horlogerie et du bronze d'ameublement (notamment les serrureries) avec patience et minutie. Il découvre les métiers d'art en fin de collège puis entre dès le lycée à la prestigieuse École Boulle spécialisée dans les métiers d'art : *"Je me suis passionné pour l'atelier tournage sur bronze au lycée et j'ai poursuivi dans cette spécialité avec un diplôme national des métiers d'art et du design (DN Made), puis une courte carrière dans le privé avant de passer le concours du Mobilier national. L'entretien et la restauration du patrimoine et la remise en fonctionnement avec des techniciens déjà confirmés sur de belles pièces qui ont marqué l'histoire me tiennent à cœur"*, explique le professionnel de 27 ans qui est sensible à l'idée du collectif dans une équipe encline à partager ses connaissances. *"J'apprécie particulièrement l'idée des gestes très variés, du plus méticuleux pour la fabrication d'une aiguille ou d'une lamelle de ressort au démontage d'un lustre de 250 kilos où il s'agit alors de travailler en force..."*, explique le restaurateur. **MG**



MATHIS BRIFFA,
piqueur chez Weston

À 21 ans, Mathis Briffa est un jeune homme heureux. Piqueur chez Weston, ce Limougeaud d'adoption est pourtant arrivé dans l'univers de la chaussure par un concours de circonstances. C'est en démarchant des commerçants de son quartier pour un stage que le collégien élève de 4^e effectue son premier stage chez un cordonnier, une expérience qui comble alors le jeune garçon. C'est naturellement qu'en classe de 3^e, Mathis Briffa effectue son second stage dans une autre cordonnerie pour valider son intuition... C'est la naissance d'une passion pour ce Grenoblois qui est persuadé d'avoir trouvé sa voie. Après une réunion avec la Fédération française de la chaussure, il se forme chez les Compagnons du devoir associés à la manufacture Weston de Limoges. *"Ce qui m'intéresse le plus c'est l'anatomie de la chaussure et le travail de piquère, épaulé par les anciens de l'entreprise"*, détaille celui qui arrivé chez Weston depuis à peine un an évolue déjà très vite : *"En ce moment, je change de poste, j'apprends des gestes plus complexes dans la piquère, j'effectue des tâches plus sophistiquées pour lesquelles il faut être plus rigoureux, notamment les doublures sur les bandes apparentes."* Des défis de minutie qu'il a plaisir à relever au quotidien dans la manufacture du prestigieux chausseur français. **MG**



JORDAN KAUTZ,
verrier chez Baccarat

"Le cristal, on le reconnaît au son qu'il émet" : cette petite musique, Jordan Kautz, 24 ans, l'écoute depuis l'enfance. Le Meurthois a grandi non loin de la manufacture Baccarat : fondée au XVIII^e siècle, elle emploie aujourd'hui plus de 600 artisans. Une partie de sa famille a œuvré dans la chaleur des ateliers. Est-ce par tradition qu'il quitte la faculté de sport, un bac scientifique en poche, pour intégrer Baccarat comme apprenti ? *"Je ne me voyais pas faire ma vie dans un bureau. Mon père est mécanicien, ma mère infirmière. Nous sommes plutôt des personnes qui travaillent de leurs mains. Pour la plupart des gens de ma génération, le bac S était le Graal. Force est de constater aujourd'hui que faire un bac pro, ou autre, ouvre beaucoup plus de portes..."* Durant son CAP d'arts du verre et du cristal, Jordan Kautz croise Franck Durand, meilleur ouvrier de France. La transmission des savoir-faire a lieu dans une atmosphère unique, à la fois rude et mythologique : le soufflage du verre pour les arts de la table, la presse pour la lustrerie... Avec l'expérience acquise en cinq années, le jeune homme, sur le pont de 4 heures à 12 h 30, a pu décrocher l'or au concours de Meilleur Apprenti de France 2021 : *"Ce qui nous fait vibrer ici, c'est que l'on travaille une matière réputée dans le monde entier. On essaie d'atteindre la perfection, le zéro défaut."* **MB**



PAULINE DESMULLIER,
tisseuse à bras chez Pierre Frey

Aussi loin qu'elle s'en souvienne, Pauline Desmullier est passionnée par le travail de la main... Celle qui coud depuis l'âge de dix ans s'engage par dépit dans des études de droit après son bac : *"Mais je me suis vite rendu compte que je ne m'y plaisais pas et que c'était résolument le travail du textile que je préférais. Je me suis alors engagée dans une mise à niveau en arts appliqués."* Après une première expérience dans la dentelle, Pauline Desmullier, issue d'une famille de bobineurs, a été engagée au début de l'année comme tisseuse à bras chez Pierre Frey sur des métiers manuels du XIX^e siècle. *"Nous tissons la soie avec des fers pour les motifs tigré et léopard, une fois le tissage effectué, nous venons raser le tissu pour l'éclater et lui apporter ainsi du relief et de la douceur"*, détaille la tisseuse. La trentenaire originaire de Roubaix, terre de textile, cite Olivier Joannen comme mentor chez Pierre Frey – l'un des derniers en France à savoir faire fonctionner les métiers Jacquard à bras –, qui lui a tout appris sur le métier, notamment à être attentive et à réagir au bon moment pour monter en compétence et s'initier aux nombreuses techniques de tissage qui lui restent à explorer. **MG**



SACHA VADIER,
chef pâtissier adjoint au Cheval Blanc Paris

Faut-il forcer sa nature pour réussir ? Sacha Vadier prouve le contraire dans le laboratoire du *Cheval Blanc Paris*, qu'il a intégré en 2019. Chef pâtissier adjoint d'une équipe de 65 artisans, le natif de Levallois a suivi ici son mentor du *Georges-V*, le chef Maxime Frédéric. *"Ma mère préparait beaucoup de gâteaux. Enfant, j'adorais remuer dans la casserole. Je me suis très vite intéressé à ce métier."* Ses parents, voyant naître chez leur fils une vraie passion, lui présentent leur ami Régis Ferey, chef pâtissier de l'Élysée : *"Vers l'âge de 11 ans, il m'a fait faire le tour des cuisines. J'ai découvert la vie de brigade, tous ces cuivres magnifiques... J'ai eu l'occasion de repartir avec une des deux tartes au chocolat confectionnées pour Jacques Chirac."* Le pâtissier lui conseille d'apprendre les bases du métier en boutique, dans le cadre d'un BEP alimentation option pâtisserie – à ce moment-là en France, une session d'apprentissage peut commencer dès l'âge de 14 ans : *"Socialement, ce fut un peu difficile. Tous mes amis d'enfance allaient au collège et moi je me levais à 5 heures du matin pour confectionner des croissants et des pains au chocolat."* Des regrets ? Le virtuose 2023 des Métiers d'excellence LVMH n'en nourrit aucun. *"On ne pâtisse pas pour les récompenses mais pour le plaisir. Si on arrive à se faire plaisir, on va forcément faire plaisir au client."* **MB**